

La revanche des arbres

LA forêt étendait ses ramures à flanc du coteau, la belle forêt bruisante des chants d'oiseaux, du travail des insectes peuplant les mousses, de ces mille petites vies éparses qui font un grand chant de joie dans l'ombre chaude où le soleil met des ronds de clarté.

Voisin du chêne à la tête touffue, le sapin hérissait ses aiguilles vertes. Chaque printemps, le bouleau revêtait son tronc d'argent neuf. Hêtre et orme servaient d'asile et de garde-manger à la famille preste de l'écureuil. Dans les creux des branches qu'ils tamisaient de foin dérobé à la ferme, toutes sortes d'oiseaux installaient leurs couvées.

La belle forêt s'épanouissait heureuse.

Au bas du versant, les toits d'un village s'allignaient sur les bords d'une claire rivière. Les gens du village vivaient en paix avec la forêt.

Seul, Gamache, le bûcheron chargé de la toilette du bois, frappait parfois le tronc d'un arbre qui s'écroulait en gémissant. Il le fallait souvent pour dégager le taillis trop touffu. Mais, Gamache, détestant son humble besogne, haïssait la forêt. C'est avec rage qu'il la frappait. Aussi, quand il s'avancait vers elle un gémissement courait sous les branches.

Et les vieux géants soupiraient :

“ Qui de nous va mourir ? ”

Comme ils subsistaient de leurs champs et de leurs troupeaux, les villageois ne soupçonnaient pas l'âme envieuse de Gamache qui rêvait de richesse, et ruminait les moyens de l'acquérir.

Or, un jour, — on accusa plus tard Gamache de l'avoir amené, — un étranger vint s'installer à l'auberge. Il rassembla les villageois, et leur dit :

“ Je suis venu faire votre bonheur. ”

Eux qui ne se savaient pas malheureux se regardèrent étonnés.

L'inconnu continua :

“ Pourquoi vous obstinez-vous à vivre chichement, lorsque vous avez une fortune sous la main ? ”

Ils demeurèrent bouche bée. Enfin, l'un d'entre eux répondit :

“ Une fortune, nous n'en avons pas connaissance. ”

“ Sots que vous êtes qui délaissez un trésor ! s'écria l'homme. ”

“ Un trésor ! ” murmurèrent quelques-uns, “ il veut se gausser de nous. ”

Gamache écoutait passionnément.

Ses yeux luisaient, la fièvre de l'avare déséchait ses lèvres. Il se rongea à l'idée que l'on

pouvait ne pas écouter les propos de l'enjôleur qui, croyaient les villageois, abusait de leur naïveté.

“ Enfin », dit l'un, “ faut s'expliquer clair. Où gîte ce trésor ? ”

“ Dans la forêt. ”

“ Dans la forêt ! ” répéta Gamache.

“ Nous n'avons jamais entendu nos pères jaser de ça », fit en hochant la tête le plus vieux des villageois.

“ Vos pères étaient des ignorants. Voulez-vous rester comme eux ? ”

“ Dame, non », répondit un jeune paysan.

“ Alors écoutez-moi. ”

Gamache se dévorait d'impatience.

Les autres paraissaient de plus en plus incrédules.

“ Ce trésor que vous négligez sottement, c'est la forêt, elle-même. ”

“ Voyons donc ! ”

“ A quoi vous sert-elle pour l'instant ? ”

“ Voir », dit une voix, “ on est bien satisfait de s'y promener avec la femme et les petits. ”

“ C'est vrai, ça », dit Gamache.

“ Peut-être », reprit le même villageois, “ mais que faire ? ”

“ Me vendre votre forêt. ”

“ Notre forêt ! Qu'en ferez-vous ! ”

“ De beaux meubles pour les riches demeures. Et vous qui vous contentez d'une table, d'un bac et d'une écuelle, vous pourrez, à la ville, avoir ce qui vous fera plaisir, car pour le bois vulgaire je vous donnerai du bel or sonnant. ”

Pareille idée ne s'était jamais présentée à l'esprit des villageois. Ils ne savaient que décider.

“ Si vous m'en croyez », proposa le plus jeune, “ nous nous rangerons à l'avis de notre vieux maître d'école. Il nous a élevés, pour la plupart, et nous a toujours donné de bons conseils. Allons le quérir. ”

Le vieux maître d'école les accueillit avec amitié. Il avait appris à lire et à écrire à tout le village et tous l'aimaient pour sa sagesse et sa bonté.

“ Mes amis », dit-il, après avoir entendu ses anciens élèves lui exposer leur embarras, “ il ne faut point vendre la forêt. Ce serait une mauvaise action d'arracher au coteau sa parure pour un gain dont vous n'avez pas besoin. Gardez les arbres à l'ombre desquels vous avez joué enfants, et qui vous ont rendu en bienfaits de toutes sortes les soins que vous leur avez prodigués. Ne soyez pas ingrats envers la forêt. ” “ Vous avez raison, dirent-ils tous, sauf, Gamache, nous gardons notre forêt ! Et que s'en retourne l'étranger. ” Mais cela ne faisait point l'affaire de cet homme. Il parut céder et chargea Gamache d'agir à sa place.

Le bûcheron harcela les villageois.